



### **Personne n'est à l'abri...**

Montréal, le 3 novembre 2008,

**Objet : Dépôt d'un mémoire dans le cadre de la Commission parlementaire sur l'itinérance par le Comité national de la Nuit des sans-abri.**

#### **Aux membres de la Commission parlementaire sur l'itinérance,**

Le présent document est composé de **témoignages** provenant des quatre coins du Québec, plus particulièrement de 15 municipalités qui ont tenu une Nuit des sans-abri le 17 octobre dernier. Ces missives se veulent une représentation de la réalité de plusieurs personnes ayant vécu ou ayant été témoin d'une grande situation de pauvreté ou d'itinérance. Elles démontrent, d'une part, une partie de l'ampleur du phénomène de l'itinérance au Québec, mais aussi qu'il ne s'agit pas d'un problème exclusif aux grands villes.

#### **La Nuit des sans-abri**

La 19<sup>e</sup> édition de la **Nuit des sans-abri** s'est déroulée dans **22 villes à travers le Québec le vendredi 17 octobre 2008**. Exceptionnellement, La ville de Québec a tenue sa 7<sup>e</sup> édition de la Nuit des sans-abri le vendredi 10 octobre 2008. Le thème de la vigile est toujours *Personne n'est à l'abri* parce que *Personne n'est à l'abri* de perdre son boulot, de ne pas avoir de logement, de vivre une rupture amoureuse, de la maladie...

La Nuit des sans-abri est un événement de sensibilisation à la situation de pauvreté, de désaffiliation sociale, d'itinérance et de détresse qui confronte de plus en plus de QuébécoisES. Depuis 1989, à chaque automne, plusieurs personnes passent la nuit dans la rue en signe de solidarité et par souci de démontrer concrètement les conditions précaires, souvent intenable, des gens qui s'y confrontent au quotidien. Ils sont des milliers au Québec à se retrouver face à cette situation. **Vivre dans la rue n'est pas un choix.**

#### **Pourquoi une 19<sup>e</sup> édition de la Nuit des sans-abri?**

→ Parce que le nombre de personnes en situation d'itinérance (à savoir les personnes utilisatrices des services qui leur sont dévolus) est estimé à 28 214 personnes différentes à Montréal dont 12 666 ont été sans domicile fixe au cours des douze derniers mois. (*Fournier et al, 1998*)

→ Parce qu'une **politique en itinérance** telle que proposée par le Réseau de

Solidarité itinérance est toujours réclamée par les groupes communautaires oeuvrant auprès des sans-abri.

→ Parce que des ressources d'aide en toxicomanie et en prévention et la mise en place d'un **service d'injection supervisée** ne sont toujours pas disponibles

→ Parce que le gouvernement fédéral n'a toujours pas touché à l'infime budget destiné à la création de **logements sociaux**, alors que la demande a été ramenée sur toutes les tribunes depuis une quinzaine d'années.

→ Parce que les sans-abri sont de plus en plus **exclus de l'espace public** et qu'ils sont trop souvent traités comme des citoyens de seconde zone.

**L'objectif principal de la Nuit des sans-abri** est toujours de recréer un moment unique de solidarité et de sensibilisation pour tous ceux et celles qui exigent une place plus équitable au sein de notre communauté.

### **Nuits des sans-abri aux quatre coins du Québec**

Depuis 1997, cet événement se tient simultanément aux quatre coins du Québec, devant plusieurs Auberges du Cœur et organismes oeuvrant auprès des personnes itinérantes. Tous ces organismes communautaires organisent sur le seuil de leur ressource, dans leur centre-ville ou encore dans un parc, une vigile ponctuée d'animations de toutes sortes.

Cette année, **22 municipalités du Québec** ont occupé l'espace public pour dénoncer la pauvreté et a invité la communauté à manifester sa solidarité envers les sans-abri : **Gatineau, Valleyfield, Montréal, Drummondville, Victoriaville, Longueuil, Joliette, St-Hyacinthe, Québec, Laval, Lévis, Ville Saguenay, Terrebonne, Granby, Sherbrooke, St-Eustache, Vaudreuil-Soulanges, St-Jérôme, Rimouski, Rawdon, Shawinigan et Cowansville.**

### **Les recommandations du Comité national de la Nuit des sans-abri :**

1. Une Politique en itinérance
2. La mise en place d'un site d'injection supervisée
3. Une bonification du financement fédéral en logement et en itinérance

Merci de considérer ces témoignages.



Isabelle Renaud

L'Auberge du Cœur Le Tournant

Pour le Comité national de la Nuit des sans-abri

### **Les écrivainEs:**

*Martin, Stéphanie, Philippe B., Carl Desmarais, Andrée, Mélanie (Jordan) Desgagnés, Benoit (Loly) Petel, Steeve Allard-L., Yannick Denis, Francis Paradis-Lachapelle, Marie-Noëlle Perron, Denis, Flesh, Anny Brassard, Solange B., Anny Schneider, Carole Leblanc, Louis Villeneuve*

## Cowansville- Nuit des sans-abri 2008

### Témoignage pour La Nuit des sans Abri...

Révoltée, démissionnaire de l'autorité en vigueur et en pleine période existentielle à la quête de mon identité, de ma liberté, de mon je, me, moi... Réfutant tout ce qui contenait des tu, te, toi, ils, elles, vous... Et cherchant refuge sur un chemin glacé, dénué d'âmes. Un hiver qui n'en finit plus... Au fait, quand a-t-il commencé ? Des longs silences, aucune voiture au crépuscule... Personne ne veut donc de moi ? En quête de chaleur et de nourriture je cherche à retrouver mon amour... Celui que j'ai laissé dans l'abîme... Celui dont j'ai retrouvé la trace mais que mon départ avait endeuillé à un point tel... Même mon retour n'avait plus de sens... Du moins n'avait plus le sens primaire de ma fuite, de mon départ, de ma quête d'illusion de l'Amour, Amour de celui qui pardonne, celui qui reçoit, celui qui donne, celui qui attend, celui qui ... non pas celui qui est éternel je n'y ai jamais cru...

Lasse de ma peau, lasse de ma désillusion je songe à retourner dans ma fourrure... dans ma cage. J'ai froid, j'ai faim, j'ai peur, j'ai honte. De longues journées, de longues nuits. Moi si forte ? Moi retourner ? Si... Oui... Que m'importe personne ne pourra désormais me comprendre... Personne ne pourra désormais me sentir, me ressentir... Il n'y aura pas de prochaine fois... Mais est-ce que je me donne le droit à l'erreur ?

Aujourd'hui... Beaucoup de chemins lointains, quelques erreurs plus loin, je ne suis que l'ombre de ce que j'ai été... ou plutôt la lumière ! Un regard derrière et la mémoire tantôt à l'affût tantôt à l'abri, me révèle ce que j'ai été, ce que je suis, ce que je suis devenue. Quelqu'une, quelqu'une avec une âme. La noirceur passagère a cédé la place au crépuscule. Je trace mon chemin et ce, depuis bien des lunes !

Tant de gens, tant de jugements... Tant de buts, tant d'espoir... Une personne, une âme, de la couleur... un cœur !

Gatineau, le 21 septembre 2008

### **Témoignage de Gatineau**

Ce soir, si la nuit te fais peur  
Et que tu crains  
La « noirceur »  
Espère demain, d'avoir ton pain!

Si pour une raison,  
Il t'est arrivé un malheur  
Que t'as plus de maison  
Crois en toi car « tu portes la lueur dans ton cœur. »

C'est une flamme qui ne s'éteint pas  
J'ai passée par là  
Mais j'ai gardée foi  
Et j'ai supportée mon poids... Un bon moment

Je te dirais aujourd'hui  
Je suis là pour toi  
J'ai la Vie, je suis ici  
Mais je ne me questionne pas

On ne mérite pas ça  
Pas plus toi que moi  
À ce moment là...  
Ne baisse pas les Bras.

Crois fort en quelqu'un, quelqu'une  
Donne-toi une chance  
Donnes un Bon coup d'œil à la Lune  
Dis-toi que bientôt sera la fin de cette souffrance, car :

**REGARDE TOUJOURS PLUS HAUT  
C'EST LÀ QUE DANS CETTE NUIT  
Y'EST AUSSI LA GRANDE LUMIÈRE ET C'EST BEAU!  
PRENDS-SOIN DE TA VIE, SEULEMENT AUJOURD'HUI!**

Solange B.

## Lettre de Granby

Rap, pas rap, attrappes!

J'vis su'l Boulevard Fortin  
Dans un quat' et demie avec trois aut'copains,  
C'est laid, c'est p'tit, y a ben du bruit,  
C'est platte à mort, l'jour comme la nuit.

### Refrain :

Chuis dans la capitale du bonheur,  
Ça m'empêche pas d'avoir peur,  
Des cons, des bœufs, des développeurs,  
Y serait où, ce monde meilleur?

À la maison c'était pas mieux,  
Le père souvent chaud, la mère ben gelée,  
Pis quatre petits braillards pas mal nerveux,  
Comme pas évident pour étudier...

Même si un prof m'a trouvé du talent,  
Rare en art graphique, pis même en chant,  
Trop d'autres m'ont dit que j'étais nul,  
Fait que j'rageais seul dans ma bulle...

J'ai décroché pour une vraie job,  
Pour du « *cash safe* » dans une « *Shop* »,  
Mais ben vite tanné de m'faire gazer  
Par les kits de plastique identiques à démouler.

Chais pas comment j'vas continuer,  
Le BS c'est juste assez pour pas crever,  
Pis pas de cash, pas de filles, pas de fun,  
Heureusement qu'il me reste deux trois bons chums.

Ensemble on va partir un band de garage,  
Ça va clancher, avec du stock qui déménage,  
On va gagner une médaille au festival,

On va les épater, ça va faire mal!  
J'le sais ben que chus pas ordinaire;  
Cassé, rebelle, plein de clous et de boutons,  
N'empêche que j'ai plein d'trucs à dire,  
Moi aussi j'ai ben l'droit de vivre!

Dans ce pays qu'y disent une démocratie,  
Où chaque coureur a soi-disant sa chance de réussir,  
Mais où peut même plus *loofer* en paix dans un boisé,  
Où les pauvres sont en majorité, on commence à être tannés!

Les ouvriers, les gueux, les gagne-petits, les ignorants  
Ceux qui nourrissent la machine continuellement,  
Y pensent pas, ils parlent pas ou juste entre eux,  
Trop fatigués d'bosser pour leurs *bills*, ils restent silencieux...

Moi-même comme bâtard sorti de cette *gang*,  
Quitte à être éjectés de la *game*,  
J'veux plus la jouer, j'veut créer, j'veut crier,  
Moi pis ma bande de chums allumés.

Pourtant je l'sais maintenant, que j'ai du talent,  
Plein la cervelle, le cœur et aussi du cran,  
J'vas vous l'montrer, même que vous payerez  
Cher au Palace, pour me voir chanter!

Mon premier poème en Joual pour mes p'tits chums de la principale à Granby-city!

Anny Schneider, Shefford, ex-rebelle à peine assagie.

## La Nuits des Sans-abri de Joliette

Un matin froid de février, Bob, confortablement installé depuis la veille sous une bouche de chaleur, derrière le conteneur à déchet d'un bâtiment public, est réveillé en sursaut par un bruit tellement infernal que la terre en vibre sous lui. C'était comme si un bombe venait de tomber au pied de son sac de couchage. Mais en ouvrant les yeux, il aperçoit le camion des éboueurs qui venaient de laisser tomber le lourd conteneur à quelques centimètres à peine de ses jambes. Bob se relève rapidement et tire, du peu de forces qu'il a, pour décoincer son lit de fortune de sous le conteneur. Malheureusement, il n'en est pas capable et le comble du malheur, c'est que ses vieux souliers sont restés à l'endroit où l'énorme poubelle est tombée. Bob est atteint du sida et est un utilisateur de drogue par injection; il souffre donc autant des séquelles de son injection que de son exclusion de la société. N'ayant aucun réseau social ou presque, il n'a qu'une solution : frapper à la porte des travailleurs de rue. Prenant son courage à deux mains, il traverse le quartier, pieds nus dans la neige, en direction du bureau de l'AJRJ. Par chance, il croise des T.R. qui se sont empressés de lui procurer de nouvelles bottes, des chaussons secs et surtout un bon café chaud.

Une fois réchauffé et au sec, Bob prendra le temps, en compagnie d'un travailleur de rue, de trouver des solutions à ses autres problèmes, tel se trouver un endroit à dormir, dans un bon lit et en toute sécurité.

## LA NUIT DES SANS-ABRI DE LAVAL

Voilà un témoignage pour vous faire saisir l'importance des ressources communautaires. Peu importe l'âge, riches ou pauvres, nous éprouvons tous des difficultés. J'ai été bien heureuse de pouvoir bénéficier de L'Envolée qui m'a beaucoup supportée. Cela a fait un poids de moins dans ma vie et m'a permis d'en sortir encore plus forte, une gagnante malgré les obstacles à surmonter.

Cette maison de jeunes m'a fait comprendre beaucoup de choses sur moi et m'a fait changer. Avant d'y accéder, j'étais une personne renfermée et je ne me donnais le droit à aucune émotion. J'étais incapable de vivre mon adolescence à cause de ma situation ni de me développer en tant que jeune adulte. Avant, j'étais une personne drastique et renfermée. Maintenant, je suis une personne ouverte et épanouie. J'ai appris à devenir complètement autonome, à gérer de plus grandes responsabilités. Tout ça, c'est grâce à L'Envolée. Alors, merci à L'Envolée d'avoir fait ce que je suis, je vous remercie de m'avoir permis d'en ressortir changée.

Merci à l'Auberge du cœur L'Envolée.

Stéphanie, résidente  
Des Petites Envolées

17 octobre 2008

## La Nuit des sans-abri de Lévis

La rue  
(par Philippe B.)

Issu d'une famille monoparentale, je n'ai jamais manqué de rien durant mon enfance, exception faite de mon père qui travaillait beaucoup et bien sûr, de ma mère. À l'âge de huit ou neuf ans environ, elle a déménagé assez loin. J'ai eu une enfance « normale ». Ce fut à l'adolescence que les choses ont déboulées. En secondaire 3, je commence à avoir une consommation de cannabis un peu plus élevée, du même fait : baisse de notes, problèmes familiaux, famille d'accueil, etc.

Je suis parti du nid familial à l'âge de 16 ans, peu de temps après avoir fini mon secondaire. Je me suis trouvé du travail dans un restaurant et trouvé une chambre. Cela dura environ un an. Année plutôt normale aux yeux de tous ceux que je côtoie, mais lorsque je suis seul chez moi, je suis en détresse psychologique sans même que j'en sois conscient. Je me pose des questions sur le sens de ma vie, mes problèmes familiaux, bref je suis en crise existentielle. Cette crise durera cinq longues années, cinq années de misère. Donc seul et non préparé à affronter tous les problèmes de la vie, je suis totalement perdu dans ma tête. Trop de questions sans réponses, je baisse les bras et m'enfoui encore plus dans une consommation de cannabis. C'est l'abus. Je travaille pour payer logement, nourriture. À part cela, toutes mes heures de travail par semaine (40 hres) partent en fumée. C'est à partir de ce moment que j'ai emménagé en chambre. Je ne suis jamais à jeun, je me lève le matin et la première chose à faire étant de me geler, je ne veux surtout pas penser à tous mes problèmes, c'est donc beaucoup plus facile de les enterrer. C'est là que ça se gâte...

Presque une année de travail accomplie, je ne respecte pas les règles de ma chambre, donc un matin, je suis expulsé. Par chance, mon grand frère me tend une main et me donne refuge pendant un mois ; il vit avec cinq personnes donc je ne peux rester éternellement. Toujours « gelé » et sans motivation, je ne fais que quelques démarches pour trouver un logis durant les deux derniers jours. Bref beaucoup trop tard. Ne voulant pas déranger ou mal paraître face à mon frère pour qui j'ai toujours eu du respect, je pars. Sans argent, nourriture, logis, c'est l'hiver. J'ai deux amis de consommation et l'un d'eux m'offre d'aller chez son père durant un certain temps. Ça dure environ un mois mais je suis toujours en consommation donc je n'ai pas le goût de me forcer à trouver un loyer. Deux jours avant de devoir partir, je commence des recherches pour un logis, des recherches plutôt désordonnées et sans grand effort, bref je me ramasse à la rue. Ayant été chanceux dans le passé et aidé par mes proches, je ne suis pas plus stressé qu'il faut : un autre lapin sortira bien du chapeau je me suis dit. Malheureusement, je ne suis pas un bon magicien car il n'y a pas eu de troisième tour de magie. Nul part où aller, je vais dans un motel. Conscient que j'ai encore plus de problèmes, j'augmente ma consommation. Plus un sous en poche, beaucoup de drogue et encore un emploi, je suis dehors en plein hiver et j'ai 17 ans. Je me suis débarrassé de toutes mes possessions à l'exception d'une poche de linge. Je fais ma première nuit sans logis.

Je vole une pelle et me construis un semblant d'« igloo », croyant que ça diminuerait le froid. Je ne dors pas et commence sérieusement à avoir froid. Je vais dans la caisse me réchauffer. Je commence à peine à réaliser dans quelle situation je suis. Quelques larmes et je ne comprends pas comment j'en suis arrivé là ; pourtant je l'avais vu venir. Je continue à rentrer à mon travail. En fait chaque jour j'attends ce moment impatientement car je peux m'évader de mes problèmes et travailler me tient occupé et au chaud. De plus, j'ai la nourriture fournie, bref mon seul moment de répit de la journée. Après cinq jours dans la rue, ne voulant pas piétiner mon orgueil et dire à ma famille dans quelle merde je me suis mis, je commence à sérieusement manquer de sommeil. De plus, je commence à sentir mauvais mais je continue d'aller au travail. Mes collègues ne

savent pas dans quelle situation je suis et ils se marrent de moi. Je vivais beaucoup de rejet. Je ne m'étais jamais senti si mal de ma vie, j'avais tellement honte, je ne parlais plus à personne, ne regardais plus personne et espérais que mon quart de travail finisse au plus vite. Ce qui avait été mon moment de réjouissance au début devient un moment d'horreur. Je termine mon quart. Je suis en congé pour deux jours. Cette nuit fut longue et pénible.

Ayant été montré du doigt toute la journée, mon moral est très bas et je suis au bout du rouleau. Cette nuit là, je retourne à la caisse durant une vingtaine de minutes me réchauffer avant d'aller me « pieuter » dans mon « simili igloo ». Comme je m'apprêtais à partir, un policier m'intercepte, me questionne et voyant mon état, il avisa mon père le lendemain. De mon côté, j'ai vécu ma plus longue journée à vie, errant et ne sachant quoi faire. Je vais d'un centre commercial à un autre me réchauffer, ne sachant vraiment pas quoi faire. Après une semaine d'isolement et de rejet, je fais une dernière nuit dans la rue, je ne dors pas, tracasser par mes problèmes et le froid. Je n'en peux plus. Je prends toute l'énergie qui me reste pour aller voir mon père.

Après cette « passe », je reprends un semblant de vie normale, je me trouve un appartement, je continue mon emploi là où l'on me dévisageait toujours comme si je venais d'une autre planète, mais au fond de moi, je me disais « si seulement ils savaient ». Bref, j'ai une certaine stabilité durant près d'un an. Le bail se termine. Je n'ai pas de nouveaux logis où aller car je refais les mêmes erreurs que la première fois. Cette fois, je ne reste pas inactif dans ma recherche de logis ; je suis dans la rue pour ma première journée et je me trouve une chambre. Entre temps, j'ai changé de travail, mais tout se complique. Je commence une dépression due a plusieurs années de consommation de cannabis. Je n'ai plus de motivation, je change souvent d'emploi puis je les abandonne tous un à un peu de temps après avoir commencé. Eh oui ! Mes problèmes refont surface et consommer n'est plus aussi efficace qu'avant. Je n'ai plus aucune stabilité. Je lâche un dernier emploi et ne fais pas de recherche pour un autre. La fin du mois approche et je n'ai plus de drogue, plus de nourriture, plus de « bouffe ». Je vis de la criminalité durant un certain temps. Après sept mois de criminalité, je me fais prendre par la police, je n'ai plus un sous et je me fais expulser de ma chambre car j'ai préféré dépenser mon loyer en drogue, étant conscient de l'endroit où je me dirigeais.

Je commence tout de suite par aller voir mon père qui me ferme la porte cette fois ci. Une fois de plus, je suis à la rue, sans emploi, sans le sou. C'est le pire état psychologique que je ne suis jamais été et je retourne à la rue, ça s'annonce plutôt mal ! Je me suis trouvé une maison abandonnée pour « pieuter ». Je dormais le jour toujours stressé que l'on m'ait vu et d'avoir plus de problèmes avec la justice. J'ai faim comme jamais. Mon ami vole sa famille et nous rapporte de la nourriture. Un peu de compassion dans cet enfer m'a probablement sauvé de mettre fin à mes jours. À partir de ce moment, je suis au pied du mur. Je ne peux plus cacher mes problèmes avec la drogue, bref mon cerveau est débordé de tous ces problèmes enfouis depuis si longtemps. Je craque. Je n'en peux plus après cinq jours, je retourne chez mon père encore piler sur mon orgueil. Cette fois, je lui fais part de mon envie d'arrêter la drogue et il m'accompagne dans mes démarches.

Après ma thérapie, mon père me donne une semaine pour me trouver un endroit où vivre. Je n'ai pas d'argent, pas d'emploi mais toute ma tête. Je vais voir une travailleuse en réinsertion sociale, elle me propose d'aller habiter un endroit où l'on aide les jeunes à repartir dans la société. Je règle quelques problèmes avec les intervenants en place. Nous sommes cinq résidents un peu dans ma situation : problèmes de drogues et d'alcool dans le passé, problèmes familiaux, avec la justice, etc. Lors de mon séjour en résidence supervisée, je rencontre un travailleur de rue qui aura un impact significatif dans ma vie future. J'ai dû quitter la résidence puisque j'avais une fois de plus quitté mon emploi, je ne pouvais payer et j'étais en rechute de consommation de drogues. Je vais en appartement avec un ami. Je me trouve un emploi peu de temps après. Cela durera peu de temps. Je finis par me « caser » avec un emploi en usine relativement bien payé. Mais plus d'argent égale plus de drogue.

Durant cette rechute, j'ai consommé toutes les drogues à ma disposition. Dû à une baisse de production, je suis mis à pied. N'ayant aucun revenu durant un mois, je n'ai plus de nourriture. Une fois de plus et après avoir piétiné mon orgueil, je demande à une intervenante de mon ancienne résidence de la nourriture. Puis peu de temps après, le travailleur de rue entre en contact avec moi. Il me propose de l'aide et systématiquement je la refuse.

Il pousse un peu, sachant que j'étais en besoin et je finis par accepter. Il m'accompagne dans mes démarches d'aide sociale question que je puisse payer le loyer. Je retourne au travail peu de temps après, c'est la débauche sur la méthamphétamine 24/24. Durant un mois, je travaille pour avoir plus de drogue. Je quitter mon loyer et je rencontre une connaissance qui veut me sous- louer un logement. J'attends à la dernière minute une fois de plus. J'essaie de contacter la personne du loyer, aucune réponse. Ça fait cinq jours qu'il ne répond pas et je dois quitter. Au pied du mur, j'appelle le travailleur de rue. Il me propose quelques ressources mais étant tellement « gelé », je préfère le motel car je n'étais pas dans un état pour aller dans un endroit surveillé. Il me parle et voit tout de suite que je suis au bout du rouleau. Ayant confiance en lui, je lui déballe mon sac, mes problèmes de drogues plus gros que jamais ; j'étais dans un état pitoyable. Alors que je croyais être assez fort pour aller travailler le lendemain, j'abandonne mon emploi. Accompagné, je trouve une chambre et fais des démarches pour entrer en thérapie. Si je n'acceptais pas cette main tendue, je ne sais pas où je serais aujourd'hui...

À ma sortie de thérapie, j'appelle le travailleur de rue à nouveau et il m'accompagne à un endroit où l'on aide les gens en difficultés à se prendre en main. Je suis accompagné par une intervenante pour régler mes problèmes, un peu comme à mon ancienne résidence. Avec du recul, je constate que la seule et unique raison pour laquelle je m'en suis sorti, c'est que j'ai demandé un coup de main à chaque fois. En bref, il est clair que lorsque l'on est dans une situation instable où dans la rue, avoir l'humilité de demander de l'aide est la clé. Il faut avoir la volonté de s'aider soi même.

Longueuil, le vendredi 26 septembre 2008

Bonjour,

Je m'appelle Carl Desmarais et j'ai 19 ans. Depuis le 31 mai 2008, je réside dans une maison d'hébergement, car mon ancienne collègue m'a jeté à la rue à mon retour de l'hôpital pour dépression et idées suicidaires.

Une intervenante qui me connaît depuis 5 ans m'a aidé au niveau des ressources d'hébergement. Je l'ai connue dans une Maison de Jeunes. Ce n'est pas toujours facile de vivre dans une maison d'hébergement ; il y a beaucoup de va-et-vient au niveau des jeunes et des intervenants.

Malgré le fait que je suis sans famille, j'avance dans la vie : j'ai même pris des cours d'été et obtenu des résultats plus élevés que la note de passage. Actuellement, je poursuis mes études, mais, cette fois-ci, au niveau des mathématiques jusqu'en janvier. Par la suite, je serai dans une autre école pour travailler deux matières afin d'obtenir mon diplôme d'études secondaires d'ici juin 2009.

Pour être un peu plus ouvert sur le monde, j'ai un correspondant français. Nous correspondons par écrit (donc avec papiers et stylo!) car cela fait plus personnel. Même s'il n'est pas dans ma vie de tous les jours, je remarque une différence, car il aime la politique et l'histoire comme moi. Pendant mes moments noirs, il m'a toujours soutenu. Pour moi, il a une très grande importance.

Mon rêve serait d'aller le visiter en France, car il est quelqu'un de vraiment bien. Quand il m'écrit, il peut remplir 7 pages et à chaque fin, il me lance des qualités et surtout : « Ne change pas Carl, car je t'apprécie beaucoup ».

Merci d'avoir contribué à une sortie de l'Antre-Temps.

Carl Desmarais, résidant depuis le 31 mai 2008

Nuit des sans-abri 2008  
Montréal

**Dix milles visages-**

**NOUS SOMMES...**

Nous sommes des jeunes qui s'en sont sortis,  
Nous sommes des jeunes en difficulté,  
Nous sommes des rebelles,  
Nous avons eu des difficultés d'apprentissage, des problèmes de drogue,  
Nous sommes des personnes qui ont eu une vie toffe.  
Mais nous avons la volonté de nous en sortir, avec de l'aide.  
Nous n'avons pas assez de ressources,  
Pas assez de réseau.  
Notre vie n'est pas évidente,  
Mais nous sommes débrouillards  
Et nous avons une expérience de la vie extraordinaire.  
Nous nous sentons incompris, pas écoutés,  
Sans parole,  
Telle une minorité invisible.  
Nous avons tous dans la vingtaine,  
Et nous pouvons en apprendre aux autres.  
Pourtant, nous sommes vus comme des irresponsables, des incontrôlables,  
Dans les jambes, tassés dans les coins.  
Quelquefois vus comme des criminels,  
Mals informés.  
Notre point en commun?  
Nous sommes sans maison.  
Pourtant, nous sommes uniques,  
Imparfaits, c'est vrai,  
Mais aussi remplis de fierté, de courage.  
Chaque jour pour nous est une récompense.  
Nous sommes une société en train de naître,  
Une société qui deviendra forte.  
Nous sommes motivés, déterminés.  
Nous ne sommes pas juste des problèmes, mais bien des êtres humains.

**D'OÙ NOUS VENONS**

Nous venons de la rue,  
Nous venons des gangs,  
De la drogue, des centres-jeunesse.  
Nous avons été pitchés dehors.  
Nous venons d'un peu partout, de nulle part,  
De l'abandon, du néant, du rejet.  
Nous sommes devenus des hommes et des femmes à part entière,  
À dix-huit ans, à dix-neuf ans,

À mon arrivée à Tangente,  
Quand j'ai dû prendre en charge mes sœurs, ma famille,  
Quand j'ai appris à me connaître, à m'occuper de moi-même,  
Quand j'ai fait mes expériences,  
Quand j'ai fait mes choix et assumé mes décisions.  
Nous nous sommes instruits nous-même,  
Nous avons appris par nous-même,  
Nous sommes nés de nous-même.

### **NOS DEMANDES**

Pour nous réaliser, nous avons besoin de logements sociaux,  
D'appartements supervisés, d'encadrement,  
D'une hausse des salaires et de l'indexation de l'aide sociale,  
Une baisse du coût de la vie,  
D'entreprises d'insertion et de mesures d'employabilité,  
D'organismes pour nous aider et d'argent pour les financer,  
D'un bon système de santé, sans listes d'attentes,  
Autant pour le physique que pour la santé mentale.  
Plus jamais de suicides.  
Nous voulons aussi que l'on cesse de nous pointer du doigt,  
Nous voulons être écoutés ET entendus,  
Nous voulons un droit de parole et une place dans la société!  
Nous voulons être informée et pris en compte.  
Nous voulons une épaule pour pleurer, ne plus être seuls.  
Nous avons besoin d'être encouragés, valorisés,  
Que nos efforts soient soulignés,  
Du soutien moral, des encouragements.  
Nous ne voulons plus jamais être jugés.  
Nous réclamons un niveau de vie décent,  
Une indépendance,  
Les mêmes droits que les autres.  
Nous voulons une vie bien à nous.

### **NOS ESPOIRS**

Nous avons espoir que tout le monde ait le pouvoir de s'en sortir,  
Que les gens soient sensibles à notre situation,  
Que les écoles, les quartiers, les familles, les réseaux sociaux et les modèles se lient pour  
travailler ensemble,  
Nous avons espoir d'une société ouverte et à l'écoute,  
Que cessent les tabous et que tombent les préjugés.  
Nous avons espoir d'atteindre un bien-être dans notre vie,  
Une stabilité.  
De trouver dans la société du soutien,  
Mais aussi du cœur et de la compréhension, de la compassion.  
Nous avons espoir qu'on nous donnera la parole et des oreilles pour nous écouter,  
Que les gouvernements nous aideront par des gestes,

Des actions posées, pas juste des promesses électorales,  
Un vrai vouloir de société.  
Nous avons espoir que le gouvernement agisse,  
Change les choses AVEC nous.  
Nous avons espoir dans le futur, dans la jeunesse,  
Dans notre génération et dans celles à venir.  
Espoir en nous,  
En la construction d'un monde meilleur.  
Nous avons espoir d'un monde meilleur et plus juste pour tous.  
Nous avons confiance en un monde qui écouterait ses enfants, ses adolescents,  
Pour que cesse la délinquance et la descente à la rue.  
Nous avons confiance que nous allons réaliser nos rêves, nos ambitions,  
Que nous aurons mieux pour nos enfants,  
Que ce que nous avons vécu.  
Que notre société aura des enfants et des jeunes adultes en santé,  
Bien dans leur peau,  
Pas dans la rue.  
Et nous avons confiance que cette lettre sera lue, entendue,  
Qu'elle passera de mains en mains,  
Et qu'elle fera son chemin,  
Très loin.

*Andréa*

*Mélanie (Jordan) Desgagnés*

*Benoit (Loly) Petel*

*Steeve Allard-L.*

*Yannick Denis*

*Francis Paradis-Lachapelle*

*Marie-Noëlle Perron*

## **7<sup>ième</sup> nuit des sans abri à Rimouski**

L'Auberge du cœur « Le Transit » de Rimouski organise sa 7<sup>ième</sup> édition de la Nuit des sans abri le vendredi 17 octobre 2008 en simultané pour la 19<sup>ième</sup> édition nationale. À cette occasion L'Auberge du cœur Le Transit soulignera ses 25 ans d'existence come ressource en hébergement et d'aide pour les jeunes adultes hommes et femmes âgés entre 18 et 30 ans en difficulté.

De l'itinérance au Bas St-Laurent, il y en a! Mentionnons qu'il y a deux ressources en hébergement, qui font partie du Regroupement des auberges du cœur, dans l'est du Québec. L'Auberge du cœur Le Transit couvre les régions de la Gaspésie et de la Côte- nord.

Nous accueillons constamment des jeunes sans domicile fixe et des jeunes provenant de la rue, sans argent et sans ressource, jusqu'à ce qu'ils entendent parler du Transit par des amis, d'autres ressources ou par les services publics. Quelle détresse! Ne serait-ce que de devoir envisager de vivre l'itinérance, sans autre espoir! Heureusement, il y a ces jeunes qui envisagent le pire et qui se sont enfin retrouvés à quelque part : Chez-nous.

C'est en partie ce que témoigne Denis dans le texte suivant :

Ce qui a amené Denis à l'Auberge du cœur Le Transit....

Lorsque Denis, 27 ans, a fait une demande d'hébergement à l'Auberge du cœur Le Transit, il avait besoin d'aide afin de reprendre sa vie en main. Son estime de lui était au plus bas. Il avait tenté de quitter la cellule familiale, une première fois, mais il s'est vu expulser de la chambre qu'il louait à la suite de plaintes en rapport avec un grave manque d'hygiène et de propreté, en plus de retards de paiements... Son besoin était pourtant de quitter son milieu familial parce qu'il ne se sentait pas reconnu et appuyé dans l'affirmation de son orientation sexuelle.

Ses objectifs de séjour étaient de retourner aux études collégiales mais davantage de se rebâtir une nouvelle estime de lui en assumant et en s'affirmant. Son état un peu dépressif devait faire place à une ferme motivation à vivre pleinement tel qu'il était en réalité. Cette nouvelle perspective remplie d'espoir et de créativité a tôt fait de le faire débiter son ascension vers une plus grande fierté et d'assumer mieux son autonomie.

En effet, Denis a dû travailler sur lui-même afin d'améliorer son hygiène et son image de lui-même. Denis a résidé un peu moins d'une année à l'Auberge du cœur et il lui a fallu tout ce temps pour en arriver à maintenir une hygiène de vie beaucoup plus convenable. Il a été en mesure de réaliser qu'il n'avait plus besoin d'exagérer son côté féminin pour se rebeller, il était mieux accepté parce qu'il s'acceptait enfin mieux lui-même. Denis a récolté beaucoup de succès depuis. Il a eu de très bons résultats scolaires, il s'est trouvé un emploi à temps plein connexe à son champs d'études. Il s'est socialement affirmé et mieux adapté et lui et ses parents ont enfin de meilleurs rapports.

# *La Nuit de Ville Saguenay*

## *Le soupirail*

*Lorsqu'on est accueilli nulle-part  
On va un peu partout se consoler  
Longs méfaits d'un lit de départs  
Si on pleut en fou sur les désolés*

*Chaque dollar devient une victoire  
On quête pour nourrir sa faim réelle  
Un sac de gloire de biens illusoires  
Une quête pour s'ouvrir sur l'éveil*

*Le temps passe mais pas le mendiant  
La faim fige l'effort de se lever  
Tant d'impasses aux pas du servant  
D'une fin qui voit le tord s'élever*

*Il y a un soupir au travers d'une tempête  
Un accueil qui ouvre ses portes à la vie  
Aucun ne respire à l'envers de la fenêtre  
Au seuil qui entrouvre une sorte d'envie*

*Les rails redressent celui courbaturé  
Lui permettant de s'extirper du marasme  
Ou qu'il aille se dresse en lui la dignité  
Le remettant soigné de ses sarcasmes*

# Lettre de la Nuit de Saint-Hyacinthe

## Retrouver la solidarité et la compassion – Nuit 2006

Par Anny Brassard

Il est 22 h 24. Hier à la même heure, je commençais à bailler entre deux frissons, dehors, sous la première neige de la saison qui nous tombait dessus à gros flocons.

Certains bien habillés, quoique mouillés malgré leur imperméable de secours, d'autres ayant mal prévu la nuit n'avaient sur le dos ni manteau ni parapluie et ne semblaient tout de même pas gênés par la pluie froide, qui telle une bénédiction tombant du ciel ne cessait de nous inonder comme pour faire fondre les dernières illusions que certains entretenaient encore, à l'idée de passer l'été (ou la vie)... dehors.

La première partie de la nuit a été pour moi plus difficile. J'avais froid. Mon jean avait pris l'eau et mes pieds humides me faisaient perdre de l'énergie. Une caravane avait été mise à notre disposition pour ceux qui auraient le plus froid. J'ai eu le bonheur de la visiter grâce à mes deux protégés qui, l'un derrière l'autre, ont eu besoin d'aller se réchauffer et se reposer un peu. J'en bénéficiais donc par la même occasion. N'eût été de ces arrêts providentiels, moi, citadine au coeur de rocker n'aurait peut-être pu traverser la nuit sans y laisser quelques plumes...

La pluie et le froid avaient confiné les sans-abri d'une nuit (et ceux de plusieurs), sous un toit « de fortune » (un chapiteau d'environ 20' x 30') où nous étions servis café chaud, yogourt, pain, soupe de minuit... Et c'est collé les uns sur les autres, étrangers mais frères et soeurs de « misère » que nous nous sommes vu forcer de nous côtoyer de plus près en nous regardant dans le fond des yeux. Proximité oblige, des liens se sont créés.

À 19 h, une pièce de théâtre, magnifiquement interprétée est venue nous mettre dans le bain (comme si on n'était pas assez mouillés!) des questions de richesses communes et individuelles, de pauvreté, de besoins, de désir, de manque... de satiété, de faim... et de bien commun. De quoi réfléchir tout en riant un bon coup !

Nous nous sommes collés à la misère pendant quelques heures. Nous l'avons effleurée plutôt, touchée du doigt, goûtée du bout des lèvres. Car malgré le froid qui nous collait à la peau, le sommeil oublié, nos habits trempés, l'asphalte mouillée où l'on ne peut s'asseoir, la nuit hostile à nos corps, nous n'avons pas vécu la faim... la solitude d'un banc de parc... l'isolement des jugements... la peur du noir d'un fond de ruelle... la longueur d'une vie passée seul avec ses

misères sur le dos... Non. Cette nuit là fut une nuit d'abondance où malgré le froid et la pluie nos coeurs ont été réchauffés par des sourires d'amitié et de joie partagée. Par un bon café... une parole de liberté et de bonté.

Ce soir-là, comme un baume, un seul regard en disait long et a su réchauffer sans le savoir, bien des nuits sans espoirs. Nuit de solidarité où nous ouvrons les bras et le coeur à la souffrance d'autrui. Nuit où nos craintes et nos jugements tombent les uns après les autres. Nuit où l'on s'approche de la vraie bonté. Celle qui est simple et facile. Celle où il nous suffit d'ouvrir un peu les yeux au fait que l'autre, celui qui est différent de nous, qu'il habite château ou fond de cour nous ressemble beaucoup, qu'il est fait de la même terre... a des rêves semblables aux nôtres, celui d'être reconnu, d'être aimé, d'être « quelqu'un » à nos yeux, celui d'exister et d'avoir droit au bonheur. Nuit, où me réchauffant les mains au-dessus de mon feu de poubelle j'ai senti l'humain à son meilleur.

Les masques presque tous tombés, car chacun portait quand même son costume, celui auquel il s'identifie... qui le distingue... rocker, citadins, punk... J'ose parler de costume car au milieu de la nuit, les vrais sans-abri étaient presque tous partis se cacher et dormir un peu. Ils nous sont revenus au petit matin pour partager le « déjeuner des braves » offert à ceux et celles qui avaient traversé la nuit. Seuls les jeunes Punks avec leurs chiens avaient été présents tout au long de ces heures froides, ils se tenaient un peu à l'écart des « braseros », mais ils étaient quand même là et nous nous sommes côtoyés, avons échangé paroles et regards.

Je suis sortie de cette nuit épuisée mais avec le sourire au coeur. Malgré mon corps endolori je me sentais nourrie, renouvelée, joyeuse. J'avais partagé et écouté des histoires et des idées nouvelles, respiré à fond un environnement de non jugement. C'est bien la chose qui m'a surpris le plus. Malgré la diversité des opinions, des rêves et des âges, des tempêtes traversées... des « looks » et des différentes façons de vivre, je n'ai entendu ni senti aucun jugement ni critique, aucune parole désobligeante, aucun rejet de la différence. L'acceptation, la douceur et le calme ont bercé ma nuit. Et ce n'est qu'au petit matin à mon retour chez-moi que j'en ai goûté toute l'importance.

Cette « Nuit des sans-abri » a été pour moi une des plus belles expériences humaines que j'ai vécu dans ma vie. Assise dans mon lit, au chaud et à l'abri, je repenserai souvent à Simon, André, Jean, Jeannot, Jacques, Marie-Maude, Marjolaine, Élisabeth, Julien... Je les garderai tous dans mes pensées et dans mes prières. Et serai certaine, que Dieu continuera à les inspirer.

St-Jérôme

# \* Nuit DES SANS Abris 2008

Nuit DES SANS Abris  
Bonjour mon nom est Carole Leblanc et j'ai un message pour tout les  
sans abris en ce monde.

## Qu'est-ce que la nuit des sans Abris ?

Depuis 17 ans les auberges du cœur ont lancé un grand mouvement de solidarité envers cette nuit. elle se déroule toute une nuit, dans le froid de l'automne et vise à sensibiliser la population du Québec aux difficultés vécues par nombre de gens, des jeunes de plus en plus.

\* Le cas de montréal est un témoin éloquent dans la pensée et la pratique de l'usage abusif en cette fin de siècle. les institutions existantes ne suffisent plus.  
PARTAGE → (l'été passé j'ai repassé par le même chemin que j'ai déjà connu, là où la vie j'ai tout délaissé volontairement.

Déçu de la vie et du système, encore une fois j'ai lâché prise, un peu comme quand j'ai dû accepter que malgré contre mon gré, mon fils serait placé jusqu'à majorité, malgré tout mon amour propre. Sentiment d'injustice, impuissance, et son président, Solitude, rage, Révolte et pour penser cette douleur interne, l'abus, la drogue, encore une fois cette Solitude... mais comme la mort ne dois pas être permise.

Que la vie qui nous a été donnée sans l'avoir choisit, se faire une place dans cette société. Vieuse → Survie.

Ce n'est pas une question de propriété ou de l'achat, voyez simplement ce que nous sommes blessés comme vous et moi.

Parce que de près ou de loin, nous connaissons très bien la souffrance les épreuves. les situations changent comme les lieux et les individus. Fuir mal, on sait déjà comme la peur, pleurer ou aller s'enfermer. le respect et le bon jugement, sont les jumeaux qui nous font avancer à même l'égalité. On ne peut aider tout le monde, par contre ensemble et de façon simple nous allons prendre une minute de silence, et avec notre énergie positive, même si tu es mal, car de toute façon tu n'es pas seul. En un mot, l'amour.

Une pensée pour les SANS Abris.

Que cette minute soit chère, précieuse et amère dans notre cœur.

\* Être Sans Abris c'est aussi se sentir seul au monde dans son cœur pour importe les vêtements que tu portes et la maison.

Que tu habites, tu n'es jamais Seul.

Avec toute mon Amour, Paix Joie et repos Éternel dans  
Notre Cœur.

Carole Leblanc

Le 30 septembre 2008

**Objet : Nuit des sans-abri — Sherbrooke**

La première fois que j'ai dormi dans la rue j'avais 14 ans, ma mère m'avait mis à la porte de chez nous parce qu'elle ne savait plus comment me prendre à cause de mes comportements et de ma consommation. J'ai dû dormir sur un banc de parc à la belle étoile, cela m'a permis de voir que je devais me responsabiliser car ma mère ne serait pas toujours là pour moi.

Ensuite à 16 ans, je suis allé dans la rue parce que je recherchais la liberté car j'étais enfermé dans les centre d'accueil et j'étouffais de ne pouvoir mener ma vie comme je l'entendais. J'ai commencé à voler et à vendre de la drogue pour pouvoir payer ma consommation et je me suis vite rendu compte que dans n'importe quel milieu, il y a des règles à suivre et je n'étais totalement en liberté nul part. J'ai compris qu'avec chaque liberté vient des responsabilités à assumer, aussi, j'ai vite compris que je ne pouvais me fier sur personne d'autre que sur moi-même et que j'étais mon seul vrai ami.

Aujourd'hui, je suis vraiment content d'avoir vécu ces expériences car elles m'ont été vraiment bénéfiques. Je tiens à vous dire que si des gens nous jugent parce que nous sommes dans la rue, ils sont loin de s'en douter, mais ils ne sont pas à l'abri face à la rue et personne n'est vraiment à l'abri car on ne peut prévoir l'avenir.

Merci de m'avoir écouté.

Flesh de Montréal, à Sherbrooke

# Ca arrive just'une fois par année...

Oui ca arrive just'une fois par année, depuis 19 ans à travers le Québec et 4ans ici à Valleyfield c'est la nuit des sans abri... just'une p'tite nuit pour sensibiliser les gens à la problématique de l'itinérance. Je vous en parle car j'ai dix ans de rue dans l'cul, après avoir passer dix ans au pénitencier, je sais ce que c'est de dormir et cela est un bien grand mot, que de dormir dans la rue, les parcs, *squater* des maison abandonnées et le fauteuil des amis (es) umis que l'on perd avec le temps, c'est la même chose pour la famille, moi il n'y à que ma mère qui ne m'a jamais laisser tomber. J'suis arrivé dans la rue suite à une séparation qui pour moi fut très difficile, je m'était dit que j'irais passer l'été dans la rue, l'été a durer 3 ans cette fois-la, par la suite sept ans *in and out*, aujourd'hui j'en souffre encore je ne dort que deux à trois par nuit, car dans les parcs nous nous endormons tard dans la nuit, pour se réveiller très tôt le matin sans compter le *stress* causé par la crainte de soit se faire attaquer par d'autres gens, ou se faire tasser ou même arrêter par des policiers qui ne sont pas toujours très diplomates...

Depuis trois ans maintenant ca va mieux, je m'implique dans différentes ressources communautaires, j'ai repris contact avec mes frères, par contre je me dois de demeurer encore dans une chambre car je n'ai pas suffisamment de revenu pour me payer 400.00 \$ par mois pour un 2½. Jespere que ce témoignage sensibilisera les gens, mais surtout nos belle cravates que nous venons de porter à nouveau aux pouvoir (il y en a qui ne comprendrons jamais rien à la politique...) les trois niveaux de gouvernement devrait agir à la place de vos belles promesses, car c'est pas avec des promesses que l'ont peu se mettent à l'abri du froid dans les parcs, car comme vous pouvez le constater c'est froid la nuit..

Claude (clodo) Daudelin

**Valleyfield.**

## Vaudreuil-Soulanges – Nuit des sans-abri 2008

L'itinérance est un phénomène dont on entend beaucoup parler dans la grande métropole, mais comment ce vit – elle dans les régions, notre région Vaudreuil-Soulange.

Ceci est un témoignage non pas d'une personne qui à vécu l'itinérance, mais d'intervenants qui côtoient ces gens tous les jours et qui doivent du mieux de leurs connaissances et ressources les aider à reprendre leur place dans la société.

Bien qu'ils ne soient pas toujours voyant comme dans les grandes villes, les sans-abri des régions sont bel et bien présent. Ils dorment dans leurs voitures, sous les ponts, sur les terrains des églises, se promènent d'amis en amis jusqu'à attendre que ceux –ci les mettent définitivement à la porte. Et justement qu'arrive t'il lorsque ces personnes ont brûlé leur réseau social, lorsque la police les traquent, car tout le monde le sait, c'est pas beau pour une ville de voir quelqu'un coucher sur un banc de parc passé 23h00 ! Alors les policiers les embarquent et souvent puisqu'ils ne veulent pas encombrer une de leurs cellules ou parcequ'elles sont déjà pleine, nous appellent, nous ressources communautaire, pour que nous leurs trouvions une place ou dormir.

Lorsque cette personne arrive à notre ressource elle est souvent coupée de tout contact avec le reste de la société, plus de carte d'assurance maladie, aucune pièce d'identification et souvent plus aucun contact avec sa famille. Nous vérifions donc, avec elle, les options qui s'offrent pour ce qui à trait à l'hébergement. Malheureusement les places et les centres se font très rare dans la régions, nous reste alors 3 choix : Valleyfiel qui est trop souvent plein, Montréal la d'ou ils viennent et/ou ne veulent pas aller , ou la délocalisation en ontario ou quelque part d'autre au Québec.

Autre bémol, l'itinérance ne se voit pas seulement chez un seul individu mais souvent chez des familles entières, avec les logements qui coûtent de plus en plus cher, je parle d'une moyenne de 700\$ à 800\$ pour un 4et demi pas chauffé ni éclairé et du salaire minimum qui reste au minimum la société n'aide en rien. Comment alors faire pour relocaliser une famille complète?! Il y a si peu de ressource et tant à faire.

Il m'arrive parfois d'être à bout, de vouloir tout laisser tomber et de me trouver une petite job de fonctionnaire plus payante et tranquille, mais je sais très bien que je ne ferais jamais cela j'aime beacoup trop ce que je fais et même si la reconnaissance de la société en général n'est pas la, celle des gens que je côtois tous les jours est emplement suffisante pour que je continue dans cette direction,Je me dis qu'un jour sûrement nous arriverons à conscientiser assé de monde pour faire bouger les choses de l'avant, et ce jour arrive à grand pas!

Intervenante Vaudreuil-Soulange

**Victoriaville le 26 septembre 2008**

**Salut mon nom est Martin et je voudrais un peu vous parler de ma vie. Je suis né dans un petit village du centre du Québec. Quand j'étais petit j'étais comme tout les garçons de mon âge sauf que j'étais gros. À 14 ans je pesais 240 livres et j'étais la cible de tout les jeunes de l'école qui se moquaient de moi et me frappaient tout les jours. C'est alors que j'ai eu l'opportunité de prendre de l'acide. À ce moment là tout a changé dans ma vie, l'argent que je gagnais avec mon père était toute dépensé dans la drogue. J'étais constamment gelé. À 17 ans mes parents ont dû me mettre dehors parce que j'étais jamais ajeun et que je leur volait de l'argent.**

**Je suis resté chez des amis, ici et là pendant un certain temps et je continuais à me drogué au maximum. En 1999 je me suis retrouvé vraiment à la rue pendant un bon moment. Par la suite j'ai resté ici et là, j'étais comme ils disent ,sans domicile fixe. De 1999 à 2004 j'ai vécu souvent dans la rue ,et j'ai fait beaucoup de vol pour me procurer ma drogue. Ca me coûtait chère, pis je me suis mis dans la marde comme on dit. Fallait à tout les jours me procurer ma drogue ,faque je faisais toute sorte d'affaires croches. J'avais beaucoup de tickets pis des chefs d'accusations les polices me disaient que j'en avait pour une partie de ma vie à payer ma dette à la société.**

**Aujourd'hui je suis à la Maison Raymond Roy une Auberge du cœur, à Victoriaville.**

**Depuis 2 ans je ne vole plus je ne me drogue plus, à part un petit joint de temps en temps pis c'est ben correct. Je me bat à tout les jours pour ne pas reculer, je paye mes tickets une fois par mois pis je m'en sort tranquillement pas vite.**

**J'ai encore mon rêve de retourner travailler à la boucherie de mon père ,mais je veut toute régler mes affaires de justice avant. Mon père lui il dit qu'il va m'aider à me repartir si tout continue de même.**

**Je suis un bum au cœur tendre qui veut s'en sortir.**

**Martin**

# REVENDICATIONS de la Nuit des sans-abri 2008

## Pour une politique en itinérance

La tribune unique qu'offre actuellement la commission parlementaire sur l'itinérance constitue un véritable gain pour le milieu de même qu'une étape importante dans la mise en place d'une Politique. Cependant, la commission constitue une 1<sup>ère</sup> étape de reconnaissance gouvernementale du phénomène et l'énumération des interventions les plus pressantes.

La politique en itinérance va plus loin. Elle se base sur les droits des personnes dans cette situation qui sont bafoués quotidiennement : **droit de cité (occupation de l'espace public et citoyenneté), droit au logement, droit à un revenu décent, droit à la santé, droit à l'éducation, un réseau d'aide et de solidarité.** La politique suggère des interventions plus structurelles pour soulager le phénomène, comme un investissement massif dans la création de logements sociaux et un effort significatif pour un meilleur revenu des personnes (hausse des prestations d'aide sociale et du salaire minimum). Plus encore, elle suggère de mettre en priorité l'itinérance dans le menu gouvernemental et permet d'étendre les connaissances de tous et toutes du phénomène, notamment en vue de lutter contre les préjugés et de favoriser la solidarité. Elle permet enfin de développer une vision globale du phénomène en insistant sur la nécessité d'une meilleure harmonisation entre les différentes interventions de tous les ministères concernés par le phénomène.

## Pour la mise en place de services d'injection supervisée

Le débat est relancé depuis quelques mois sur la mise en place de lieux d'injection supervisée. Les manchettes ont abordé les difficultés vécues par le projet *Insite* de Vancouver (le seul lieu ouvert au Canada) face au gouvernement conservateur qui ne reconnaît pas cet élément de l'approche de réduction des méfaits. Plus près de nous, le récent rejet de l'initiative par le nouveau ministre québécois de la Santé, Yves Bolduc, a entraîné une véritable levée de bouclier des ressources d'aide en toxicomanie et en prévention. Une coalition a récemment été formée en vue de faire reconnaître la réduction des méfaits, une approche visant à assurer une consommation plus responsable et sécuritaire des personnes utilisatrices de drogues injectables (UDI).

Les institutions de santé publique et de nombreux expertEs reconnaissent les bienfaits de la mise en place de tels lieux. En plus de permettre d'éviter la propagation du VIH-SIDA et des hépatites, ils sont plus sécuritaires pour les consommateurs/trices et diminuent les irritants potentiels. Enfin, la personne qui s'injecte y est déjà en lien avec le réseau de la santé et des services sociaux. Elle est aussi en contact avec des services de répit face à la consommation et de thérapie. Enfin, rien ne devrait empêcher la mise en place de tels sites qui, combinés avec tous les autres services actuels en toxicomanie, répondraient à tellement de besoins.

## Pour plus de financement fédéral en logement et en itinérance

Le gouvernement a récemment annoncé la reconduction du financement fédéral pour l'itinérance et le logement pour 5 ans. Ça fait environ 400m\$/année pour le Canada, dont 18,6m\$ au Québec pour l'Initiative de partenariats de lutte à l'itinérance (IPLI).

S'il faut saluer la reconduction sur plusieurs années, on ne peut en dire autant du montant qui, lui, ne connaîtra aucune augmentation. Plus encore, le gouvernement fédéral n'a pas touché à l'infime budget destiné à la création de logements sociaux alors que la demande en ce sens est ramenée sur toutes les tribunes depuis une quinzaine d'années.

